



Quis ut Deus ?

Les informations de Saint Michel de Rolleboise

Mai 2017 – N°7

Le mot de M. l'abbé

Je me permettrai d'emprunter « le mot de l'abbé » à Saint Bonaventure. Dans ce sermon, il nous propose une très belle méditation de Notre Dame au pied de la Croix. On pourrait volontiers y voir un développement théologique de la corrédemption de Marie à l'œuvre de notre Rédemption. C'est un sujet qui m'est cher !



Sermon de Saint Bonaventure sur La compassion de Marie

Ne croyez pas, mes frères, que la sainte Mère de notre Sauveur soit appelée au pied de sa croix pour y assister seulement au supplice de son Fils unique, et pour y avoir le cœur déchiré par cet horrible spectacle. Il y a des desseins plus hauts de la Providence divine sur cette mère affligée . et il nous faut entendre aujourd'hui qu'elle est conduite auprès de son Fils, dans cet état d'abandon, parce que c'est la volonté du Père éternel qu'elle soit non seulement immolée avec cette victime innocente, et attachée à la croix du Sauveur par les mêmes clous qui le percent, mais encore associée à tout le mystère qui s'y accomplit par sa mort. Mais comme cette vérité importante doit faire le sujet de cet entretien, donnez-moi vos attentions pendant que je poserai les principes sur lesquels elle est établie.

Trois choses concourent ensemble au sacrifice de notre Sauveur, et en font la perfection. Il y a premièrement les souffrances par lesquelles son humanité est toute brisée : il y a secondement la résignation par laquelle il se soumet humblement à la volonté de son Père : il y a troisièmement la fécondité par laquelle il nous engendre à la grâce, et nous donne la vie en mourant. Il souffre comme la victime qui doit être détruite et froissée de coups : il se soumet comme le prêtre qui doit sacrifier volontairement : *Voluntarie sacrificabo tibi*: enfin il nous engendre en souffrant, comme le père d'un peuple nouveau qu'il enfante par ses blessures : et voilà les trois grandes choses que le Fils de Dieu achève en la croix. Les souffrances regardent son humanité ; elle a voulu se charger des crimes, elle s'est donc exposé à la vengeance. La soumission regarde son Père ; la désobéissance l'a irrité, il faut que l'obéissance l'apaise. La fécondité nous regarde ; un malheureux plaisir, que notre père criminel a voulu goûter, nous a donné le coup de la mort : ah ! les choses vont être changées, et les douleurs d'un innocent nous rendront la vie.

Paraissez maintenant, Vierge incomparable, venez prendre part au mystère : joignez-vous à votre Fils, et à votre Dieu ; et approchez-vous de sa croix, pour y recevoir de plus près les impressions de ces trois sacrés caractères par lesquels le Saint-Esprit veut former en vous une image vive et naturelle de Jésus-Christ crucifié. C'est ce que nous verrons bientôt accompli, sans sortir de notre évangile ; car, mes frères, ne voyez-vous pas comme elle se met auprès de la croix, et de quels yeux elle y regarde son Fils tout sanglant, tout couvert de plaies, et qui n'a plus de figure d'homme ? Cette vue lui donne la mort : si elle s'approche de cet autel, c'est qu'elle y veut être immolée ; et c'est là en effet qu'elle sent le coup du glaive

tranchant, qui, selon la prophétie du bon Siméon, devait déchirer ses entrailles, et ouvrir son cœur maternel par de si cruelles blessures. Elle est donc auprès de son Fils ; non tant par le voisinage du corps, que par la société des douleurs : *Stabat juxta crucem : Elle se tient vraiment auprès de la croix, parce que la Mère porte la croix de son Fils avec une douleur plus grande que celle dont tous les autres sont pénétrés.*

Mais suivons l'histoire de notre évangile, et voyons en quelle posture elle se présente à son Fils. La douleur l'a-t-elle abattue, a-t-elle été jetée à terre par la défaillance ? Au contraire, ne voyez-vous pas qu'elle est droite, qu'elle est assurée ? *Stabat juxta crucem : Elle est debout auprès de la croix.* Non, le glaive qui a percé son cœur n'a pu diminuer ses forces : la constance et l'affliction vont d'un pas égal ; et elle témoigne par sa contenance, qu'elle n'est pas moins soumise qu'elle est affligée. Que reste-t-il donc, Chrétiens, sinon que son Fils bien-aimé, qui lui voit sentir ses souffrances et imiter sa résignation, lui communique encore sa fécondité ? C'est aussi dans cette pensée qu'il lui donne saint Jean pour son Fils : *Femme, dit-il, voilà votre fils.* O femme qui souffrez avec moi, soyez aussi féconde avec moi ; soyez la mère de mes enfants, que je vous donne tous sans réserve en la personne de ce seul disciple ; je les enfante par mes douleurs ; comme vous en goûtez l'amertume, vous en aurez aussi l'efficace, et votre affliction vous rendra féconde. Voilà, mes frères, en peu de mots, tout le mystère de cette journée ; et je vous ai dit en peu de paroles ce que j'expliquerai par tout ce discours avec le secours de la grâce. Marie est auprès de la croix, et elle en ressent les douleurs ; elle s'y tient debout, et elle en supporte constamment le poids ; elle y devient féconde, et elle en reçoit la vertu. Ecoutez attentivement ; et surtout ne résistez pas si vous sentez attendrir vos cœurs.

Pour aimer dignement un Dieu, il faut un principe surnaturel : sera-ce du respect ou de la tendresse, des caresses ou des adorations ; des soumissions d'une créature, ou des embrassements d'une mère ? Marie aimera-t-elle Jésus-Christ comme homme, ou bien comme un homme Dieu ? De quelle sorte embrassera-t-elle en la personne de Jésus-Christ la divinité et la chair que le Saint-Esprit a si bien liées ? La nature ne les peut unir, et la foi ne permet pas de les séparer : que peut donc ici la nature ? Elle presse Marie à aimer ; parmi tant de mouvements qu'elle cause, elle ne peut pas en trouver un seul qui convienne au Fils de Marie.

Vous étonnez-vous, Chrétiens, si je dis que son affliction n'a point d'exemple, et qu'elle opère des effets en elle que l'on ne peut voir nulle part ailleurs ; il n'est rien qui puisse produire des effets semblables ? Le Père et le Fils partagent dans l'éternité une même gloire, la Mère et le Fils partagent dans le temps les mêmes souffrances ; le Père et le Fils une même source de plaisirs, la Mère et le Fils un même torrent d'amertume ; le Père et le Fils un même trône, la Mère et le Fils une même croix. Si on perce sa tête d'épines, Marie est déchirée de toutes leurs pointes ; si on lui présente du fiel et du vinaigre, Marie en boit toute l'amertume ; si on étend son corps sur une croix, Marie en souffre toute la violence. Qui fait cela, sinon son amour ? et ne peut-elle pas dire dans ce triste état, en un autre sens que saint Augustin : *Mon amour est mon poids ?* Car, ô amour, que vous lui pesez ! ô amour, que vous pressez son cœur maternel !

Explication des prières de la messe tridentine par Dom Guéranger

Dans le précédent numéro, le numéro 6 de « Quis ut Deus », nous avons donné le commentaire de Dom Guéranger sur le beau chant du « **Gloria in excelsis Deo** ». Après le Gloria, suivent la Collecte, puis l'Épître. A la suite de l'Épître, le prêtre lira différentes prières, selon les périodes liturgiques, le **Trait**, l'**Alléluia**, le **Graduel** et quelques **Séquences**...avant le chant solennel de l'Évangile. Toutes ces prières feront l'objet de ce présent numéro.

COLLECTE

Le *Gloria* étant fini, le Prêtre baise l'autel, et, tourné vers le peuple, il dit : *Dominus vobiscum*. Une fois déjà il a fait entendre cette parole aux ministres seuls, mais il était encore au bas de l'autel, c'était comme un adieu qu'il faisait ; il semblait, au moment où il se disposait à entrer dans la nuée, ne pas vouloir se séparer du peuple fidèle sans avoir dit une parole d'affection à ceux qui avaient prié avec lui. Ici la sainte Église l'emploie dans une autre intention : pour réclamer en quelque sorte l'attention, parce que le Prêtre va prononcer la Collecte, cette Oraison où il recueille les vœux de l'assistance et présente à Dieu ses demandes. Ce nom de Collecte vient du latin *colligere*, recueillir, réunir. La Collecte est d'une grande importance. Aussi la sainte Église veut qu'on l'entende avec respect et gravité. D'après les usages monastiques, on s'incline profondément pendant que le Prêtre la récite ; dans les Chapitres, les Chanoines l'entendent étant tournés vers l'autel. – A la fin le chœur dit avec acclamation : Amen, c'est-à-dire : Oui, c'est bien cela que nous demandons, et nous approuvons tout ce qui vient d'être dit. Cette première Oraison de la Messe se retrouve dans l'Office à Vêpres, à Laudes et aussi à Matines dans l'Office monastique, mais non dans le romain, sauf à l'Office de Noël, avant la Messe de Minuit. Elle ne se trouve pas à Prime, parce que cet Office a été institué plus tard ; ni à Complies que l'on doit considérer comme une prière du soir, et dont saint Benoît, le premier, a fixé la forme liturgique. Mais on la retrouve à Tierce, Sexte et None. Tout cela nous montre quelle importance la sainte Église attache à la récitation de cette prière, qui donne comme la caractéristique du jour ; rien d'étonnant donc qu'elle la fasse précéder du *Dominus vobiscum*, disant par là au Peuple : Prenez garde à vous, faites attention, parce que ce qui va suivre est de la plus haute importance. De plus, le Prêtre se tourne en ce moment vers le peuple, ce qu'il n'a pas fait lorsqu'il était encore au bas de l'autel. Désormais il se sent solidement établi, et, après avoir pris la paix du Seigneur en baisant l'autel, il l'annonce à l'assistance, la prenant tout entière dans ses bras. qu'il étend, en lui disant : *Dominus vobiscum*. Et le peuple répond : *Et cum spiritu tuo*. Le Prêtre alors sentant que le peuple lui est uni, dit aussitôt : Prions, *Oremus*.

Le *Pax vobis* que disent les Prélats, au lieu de ce *Dominus vobiscum*, est un usage très ancien ; c'était une formule de salut habituelle chez les juifs, et il rappelle ces paroles du *Gloria* : *Pax hominibus bonae voluntatis*. Tout donne à penser que dans les premiers siècles, tous les Prêtres disaient le *Pax vobis*. Il en est de même de plusieurs cérémonies pontificales. Ainsi, pour le manipule qu'on ne met au Prêlat que lorsqu'il va monter à l'autel, tous les prêtres agissaient ainsi autrefois. Plus tard, on a trouvé plus simple de prendre le manipule à la sacristie, et cet usage a prévalu sur l'ancien qui a été réservé aux seuls Prélats. – Le *Pax vobis* étant un souvenir du *Gloria*, il suit de là que dans une Messe où cet hymne n'est pas dit, on doit le remplacer par le *Dominus vobiscum*.

Le Prêtre doit avoir les bras étendus pour dire la Collecte. Il observe en cela l'ancienne manière de prier des premiers Chrétiens. De même que Notre Seigneur a prié sur la Croix, les bras étendus, de même les premiers Chrétiens s'adressaient-ils à Dieu en étendant les bras.

Cet usage des premiers Chrétiens nous est transmis en particulier par les peintures des Catacombes, qui représentent toujours ainsi la prière : d'où le nom *d'Orantes* donné à ces représentations. Ainsi se sont conservés, de même que dans les écrits des Pères, beaucoup de détails sur les premiers siècles qui, sans cela eussent été à jamais perdus pour nous.

En Orient, cet usage s'est conservé pour tout le monde ; en Occident, il est devenu assez rare et est restreint à des cas particuliers ; le Prêtre seul prie en cette manière, parce qu'il représente Notre Seigneur offrant une prière très efficace à son Père pendant qu'il était sur la Croix.

En pratique

L'abbé Aulagnier félicite et remercie les fidèles de Rolleboise pour leur assiduité et leur piété aux offices de la Semaine Sainte. Les principales prédications du Triduum Pascal vont être publiées sur le site de l'abbé www.revue-item.com.

La Vigile Pascale a été célébrée à 22h à Saint Michel de Rolleboise. Du feu sacré au dévoilement des statues en passant par l'Exultet, la célébration de la Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a amené jusqu'au cœur de la nuit de Pâques.

Notre église a été le théâtre du Baptême, de la Confirmation et de la première Communion d'un jeune adulte, M. Gabriel Gauthier de Lahaut, accompagné de sa famille et d'amis proches. Etudiant en chimie et en herboristerie, Gabriel a été accompagné par notre cher abbé Aulagnier durant son catéchuménat pour entrer dans la vie de grâce au sein de notre communauté.

Gabriel est actuellement en stage en laboratoire en Norvège et sa famille est originaire de l'Essonne. Il fréquentera les sacrements à Paris mais se recommande aux prières de la communauté qui a été témoin de cette nouvelle naissance dans la grâce.

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
Messe 9h30	Messe 9h30	Rosaire 17h Messe 18h30	Messe 9h30	Messe 9h30	Confessions 17h Messe 18h	Messe 10h30

- Confessions possibles après chaque messe ou sur rendez-vous.
- Premier vendredi du mois : Les hommes de la paroisse sont invités à prier le Sacré-Cœur. Contacter M. l'abbé ou M. Walch (ce mois-ci le 7 avril) : alowalch@yahoo.fr

Contact

Eglise Saint Michel de Rolleboise – saintmichelderolleboise.fr
Abbé Paul Aulagnier – 06 80 71 71 01 – abbe_aulagnier@hotmail.com
www.revue-item.com
S'adresser à M. l'abbé pour toute demande.

Paroisse de Bonnières-sur-Seine
Abbé Landry Védrenne – 01 30 42 09 55 – paroissebonnieres@free.fr